Éditorial

Albert Poirot et Christophe Didier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/1268>

DOI : 10.4000/rbnu.1268

ISSN : 2679-6104

Éditeur

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2015

Pagination : 5

ISBN : 9782859230616

ISSN : 2109-2761

Référence électronique

Albert Poirot et Christophe Didier, « Éditorial », *La Revue de la BNU* [En ligne], 12 | 2015, mis en ligne le 01 mars 2020, consulté le 12 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/1268> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.1268>

La Revue de la BNU est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Éditorial

Au commencement était le don...

Un an après sa réouverture au public, le bâtiment historique, rénové et métamorphosé, de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg s'offre à nouveau à la foule des étudiants, des chercheurs, des visiteurs et des curieux. Ce n'est pas trop dire : avec une fréquentation journalière de 1 200 personnes en moyenne, avec près de 250 visites organisées depuis novembre 2014 à l'attention de groupes de toute sorte, avec deux week-ends de journées portes ouvertes qui ont drainé dans l'ensemble des espaces de 6 000 à 8 000 personnes à chaque fois, nul doute que l'institution vénérable, en ses nouveaux « habits de lumière », a su regagner le cœur de ses inconditionnels – et aller franchement au-delà...

Dans ses nouveaux espaces muséographiques, elle peut enfin présenter – répondant en cela à une légitime curiosité citoyenne – les trésors qui la constituent, dont un certain nombre, ne l'oublions pas, sont issus de dons et de legs qui ont parsemé son histoire, à commencer par l'appel de Karl August Barack à la générosité du monde entier, après l'incendie de 1870 qui avait ravagé la bibliothèque historique de Strasbourg. Offerte à la visite, offrant aux regards ses trésors les plus insignes, la bibliothèque, physique et numérique, témoigne de ce qu'elle est, intrinsèquement, un don à la communauté.

Car quand bien même l'accès à la bibliothèque peut donner lieu au paiement d'une inscription de nature onéreuse, quand bien même des crédits récurrents sont indispensables pour faire fonctionner ce type d'établissement, la bibliothèque repose quelque part sur un acte gratuit – un acte qui peut être très politique, mais un acte principalement gratuit. Elle est aussi un legs puisque son principe vise à remettre aux générations suivantes la somme des connaissances rassemblées et à en faire des héritiers de la pensée et de la civilisation écrites.

Dons et legs sont deux des clefs qui permettent de comprendre les bibliothèques et leur façon de desservir le public de demain, génération après génération. C'est bien ainsi que l'entendent les personnes qui entreprennent une démarche de don ou de legs de leurs biens personnels en faveur d'une institution publique. Celle-ci est leur miroir, un miroir qui reçoit l'image d'une vraie générosité et qui réfléchit un acte fondant une solidarité humaine autour de la connaissance et de sa transmission.

Albert Poirot
Administrateur de la BNU

Christophe Didier
Rédacteur en chef